

L'ENGAGEMENT

Le mot engagement évoque pour moi l'appartenance et la liberté : le sentiment d'appartenir à quelqu'un, à une cause, en l'ayant librement choisi et en ayant été choisie.

J'ai éprouvé ce sentiment à plusieurs reprises dans ma vie. Je me revois toute jeune enseignante de français, fraîche de mon CAPES, face à une trentaine d'adolescents qui, pour réchauffer la grange qui leur servait de salle de classe dans la banlieue agricole de Naples, n'avaient trouvé rien de mieux que de brûler un banc. Jeunes fils (que des garçons !) de la Camorra, ils venaient en classe armés de couteaux, parfois traînés par les « carabinieri » contre la volonté de leurs parents qui préféraient les garder à la maison pour travailler dans les champs. Loin de m'indigner ou de m'effrayer, ce feu de révolte contre le système, contre la misère m'a réchauffé le cœur, aurait dit Georges Brassens. Ils l'ont senti et moi, qui venais d'un milieu social plus favorisé, j'ai senti que j'épousais leur cause et que, l'école leur offrant une chance d'échapper à un destin tracé d'avance, je devais m'engager de tout mon être pour la leur faire aimer.

J'ai éprouvé ce même sentiment d'appartenance lors de mon premier cours de yoga au Canada en 1969. A un moment de ma vie où je me sentais quelque peu déracinée dans ce grand pays si différent du mien par les coutumes et le climat, ce premier cours me donna l'impression de rentrer « à la maison ». Ce « chez moi » était là, où que je sois ; il s'agissait de renouer régulièrement le lien en m'engageant avec zèle et enthousiasme dans un « faire » nourri par la discipline, l'étude, la pratique répétées (abhyasa), tout en me dégageant et en me dépouillant (vairagya) de ce qui faisait obstacle à l'enracinement dans « l'être ».

Pas toujours facile... Des circonstances favorables m'ouvraient des chemins vers des réalisations inconsciemment souhaitées, des demandes extérieures révélaient des besoins intérieurs inavoués qui exigeaient des remises en question.

Lors d'un séjour à Abu Dhabi en 1976, à un moment où je me sentais inutile et de plus en plus désengagée de ma fonction d'enseignante d'Anglais dans un milieu socialement et économiquement opposé à celui de la banlieue de Naples, mon professeur de yoga indien m'initiait à l'enseignement du yoga en me confiant un groupe de jeunes anglaises débutantes.

Dans le silence propice au recueillement de l'église anglicane d'Abu Dhabi, je me sentais à tout à fait à ma place dans ce rôle que je découvrais en même temps que mes élèves découvraient le yoga.

De là, portée par ce nouvel élan et par des rencontres propices, je me suis orientée vers des choix qui ont définitivement confirmé mon engagement dans le yoga.

Aux Assises Nationales du Yoga à Vichy en 1978, j'ai découvert le « yoga de Desikachar » par l'intermédiaire d'un jeune professeur Lyonnais, qui revenait d'un séjour auprès de lui à Madras. En donnant un cours à une centaine de personnes, il suggérait à chaque participant des petites adaptations qui lui permettaient de mieux habiter les postures.

La disponibilité, la souplesse et l'esprit de recherche qu'il montrait dans le partage qui a suivi le cours m'ont donné l'envie de m'engager dans cette approche qui, par sa richesse, ouvrait pour chacun le chemin unique qui le conduirait au cœur de lui (elle)-même. François Lorin et

Claude Maréchal m'ont aidée à approfondir cette démarche pour moi et, avec certaines de mes élèves qui souhaitaient devenir enseignantes, ont éveillé en moi le désir de devenir formatrice, en même temps que la rencontre avec Desikachar au début des années 80 m'amenait à Madras pour travailler avec lui en cours individuel.

L'expérience indienne a secoué toutes les certitudes qui n'étaient pas enracinées de façon profonde et authentique à l'intérieur de moi-même. Confronté à la peur de la maladie, aux inconforts, à la solitude, mon ego bousculé ce retirait tout prêt de ce « chez moi » découvert lors du premier cours que je ressentais de plus en plus présent dans mon fort intérieur. C'est à lui que Desikachar s'adressait par son attitude simple et directe, par son attention soutenue, au sein d'un lien très fort qui se tissait entre deux êtres humains si différents par leurs personnalités et leurs cultures, si proches par leur engagement dans le yoga.

A delà des contenus, au-delà des savoir-faire et des approches, c'est la force de cet engagement qui m'a été transmise que je souhaite transmettre.

Marina Margherita
19 février 2020